



HAL
open science

L'évolution religieuse de la France au long de cinquante années

Yves Lambert

► **To cite this version:**

| Yves Lambert. L'évolution religieuse de la France au long de cinquante années. 2000. hal-01931663

HAL Id: hal-01931663

<https://hal.science/hal-01931663>

Preprint submitted on 22 Nov 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

452728

10105074

L'évolution religieuse de la France au long de cinquante années

Yves Lambert*

Dans les années 1960-1970, l'évolution religieuse de la France semblait illustrer la thèse de la sécularisation, selon laquelle plus la modernisation avance et plus la vie sociale et individuelle prend son autonomie par rapport à la religion, celle-ci se retirant dans la sphère privée, voire, disparaissant peu à peu. Aujourd'hui, les diagnostics sont beaucoup plus nuancés car on observe aussi de nombreux signes de permanence religieuse, de renouveau chrétien ou de phénomènes inédits. Que peut-on dire d'assuré en s'appuyant sur les données quantitatives disponibles ? Très riches (*encadré : Les sources des données*), ces données permettent de faire le point sur plusieurs thèmes : l'évolution des principaux indicateurs religieux (appartenance, pratiques, croyances, opinions) ; certains changements dans le contenu de la religiosité ; la comparaison entre les divers types de catholiques et de sans-religion ; la relation entre les comportements religieux et les comportements ou les valeurs dans d'autres domaines, en particulier la politique, la famille, les mœurs et le civisme.

La rupture religieuse des années 1965-1975

Le changement le plus important des cinquante dernières années intervient à partir du milieu des années soixante, et d'abord chez les jeunes. Depuis l'après-guerre, les principaux indicateurs religieux étaient restés stables, l'action catholique de la jeunesse s'était développée, le clergé s'était renouvelé. Or, aux alentours de 1965 ou peu après, on observe une cassure des courbes pour la pratique cultuelle, la fréquence de la prière, la croyance en Dieu chez les jeunes, le taux de baptêmes, les vocations et les ordinations (*graphiques S1 à S6 et tableau 1*). L'action catholique de la jeunesse commence à s'éroder à partir de 1963, les petits séminaires se vident de 1963 à 1969, puis ce sont les grands séminaires qui sont touchés, et, de 1965 à 1975, environ 5 000 prêtres abandonnent le sacerdoce¹. Seule l'appartenance religieuse résiste, encore qu'elle marque des signes de fluctuation. La croyance en une vie après la mort recule entre 1947 et 1968 mais on ne sait pas à quel moment, par contre elle reste stable ensuite, comme si elle obéissait à une autre logique que la croyance en Dieu, ce qui se confirmera. La pratique hebdomadaire des Français chute de 27-28 % à 17-18 % entre 1962 et 1971, celle des jeunes (alors les 20-34 ans), de 33 % à 17 %.

Il est éclairant d'interpréter cette rupture à la lumière de ce que Henri Mendras a appelé *La seconde révolution française*² car elle coïncide avec ses débuts. Il faut se rappeler qu'auparavant l'autorité des parents s'exerçait en tout domaine jusqu'à l'âge de la majorité (21 ans), qu'il n'était guère admis de parler de politique avant cet âge, que la sexualité était subordonnée à la vie en couple marié, que la religion allait de soi dans les familles chrétiennes pratiquantes, notamment la messe dominicale, etc. Or on voit alors se développer la contestation en tout domaine, le gauchisme, la permissivité des mœurs, avec, à l'avant-garde, la génération du baby-boom, celle de l'après-guerre, dont l'analyse générationnelle fait nettement ressortir le rôle (*encadré : L'évolution selon les âges*). Le longue conquête moderne de l'autonomie individuelle s'attaque aux bastions de la vie privée. Ces années correspondent aussi à la généralisation de l'entrée en 6^{ème}, à l'inflexion de la courbe de la fécondité (1965),

* Yves Lambert fait partie du Groupe de Sociologie des Religions et de la Laïcité (CNRS-EPHE).
¹ Julien Potel, *Les prêtres séculiers en France, évolution de 1965 à 1975*, Paris, Le centurion, 1977.
² Henri Mendras, *La seconde révolution française (1965-1984)*, Paris, Gallimard, 1988.

au décollage de celle des divorces, à l'apparition de la vie en couple sans mariage et à la mise au point de la contraception artificielle (une condition de la révolution sexuelle) et, au plus large, à l'entrée dans la société d'abondance et de bien-être, toutes choses susceptibles de recentrer sur un accomplissement terrestre.

C'est aussi la période du concile Vatican II (1962-1965, un rassemblement de tous les évêques de l'Église catholique en vue de mieux l'adapter au monde actuel), lequel crée un climat de changement, renouvelant la foi des uns en la modernisant, donnant à d'autres un sentiment d'obsolescence, d'autant que l'Église réaffirme ses positions traditionnelles en condamnant la contraception artificielle, la sexualité hors-mariage, et, bientôt, les lois sur l'interruption volontaire de grossesse et le divorce par consentement mutuel (1974). Un nouveau recul religieux apparaît précisément en 1975-76, avec, cette fois, un premier décrochage de l'appartenance religieuse, or cela ne peut guère être attribué à « l'affaire Lefebvre » (intégristes), qui déchaîne également les passions à ce moment-là (*S1 à S3*).

Des évolutions de plus en plus diversifiées

Les années 1979-1985 marquent une stabilisation relative qui renvoie sans doute à l'avènement du pape Jean-Paul II, aux débuts de Solidarnosc, etc. Puis les évolutions deviennent de plus en plus contrastées : l'érosion se poursuit dans certains domaines tandis que, dans d'autres, les signes de permanence et de renouveau se multiplient.

L'érosion de l'appartenance, de la pratique et de la reproduction religieuses

L'appartenance et la pratique religieuses poursuivent leur érosion, surtout chez les jeunes (*graphiques S1 à S3, tableau 2*). Il existe deux manières d'évaluer l'appartenance religieuse selon qu'on utilise d'abord une question-filtre ou non (« appartenez-vous à une religion ? » puis, en cas de réponse positive « laquelle ? »), la question-filtre donnant des taux inférieurs de 10 à 20 points de pourcentage (cf. *Les sources des données*). Selon la question sans filtre, le taux d'appartenance globale tombe de 90 % à 85 % vers 1976-77 puis à 78 % en 2001 ; le taux l'appartenance catholique suit la même courbe, un peu au-dessous : 85 % au départ, 80 % vers 1976-77 et 69 % en 2001 (?? % chez les 18-24 ans). On observe un second décrochement vers 1990, sans qu'on sache l'expliquer.

Selon la formulation avec question filtre, plus restrictive, l'appartenance globale tombe de 80 % avant 1960 à 58 % en 1999 (à 47 % chez les 18-24 ans), et l'appartenance catholique, de 77 % à 53 % (à 43 % chez les 18-24 ans).

De son côté, la pratique cultuelle hebdomadaire des Français est tombée finalement de 27-28 % à 7-8 %, et leur pratique mensuelle, de 33 % à 11-12 %. Soit, par rapport aux seuls catholiques, environ 8-12 % de pratique hebdomadaire (2-3 % chez les jeunes) et 16-18 % de pratique mensuelle actuellement (5-6 % pour les jeunes), des taux qui semblent se stabiliser.

L'enquête ISSP de 1998 permet de constater que l'appartenance et la pratique se transmettent nettement moins bien que leur absence : 95 % des enquêtés issus de parents sans-religion sont eux-mêmes sans religion alors que 67 % seulement des enquêtés issus de parents catholiques se disent eux-mêmes catholiques ; la non-pratique se transmet alors que la pratique régulière chute de moitié. De son côté, le taux de catéchisation catholique est évalué en 1993-94 à 43 % des élèves scolarisés en CE2, CM1 et CM2, et, en 2001-2002, à environ un tiers de ces élèves, alors qu'il avoisinait les 80 % vers 1960. La persistance de la crise des vocations sacerdotales, avec seulement 120 ordinations en moyenne par an, soit dix fois moins que de 1945 à 1950, met en péril l'avenir du clergé, dont l'effectif total est tombé en 2001 à environ 25 000 personnes, moins de 20 000 pour le clergé diocésain, et dont un dixième seulement sont âgés de moins de cinquante ans (*tableau 1*).

Les renouveaux catholiques, le développement d'un croire sans appartenance

D'un autre côté, dans le catholicisme (*tableau 1*), on voit se célébrer de plus en plus de baptêmes d'adolescents et d'adultes (sans que cela compense la baisse globale) ; exploser les effectifs de diacres, les auxiliaires laïcs des prêtres (de 11 en 1981 à 1582 en 2000) ; se renforcer la participation aux pèlerinages ; se mobiliser de plus en plus les laïcs et se regrouper les paroisses ; se redéployer à partir des années 1980 le scoutisme catholique et de nouvelles formes de participation adolescentes et juvéniles, plus libres et plus variées (Mouvement Eucharistique des Jeunes, marches, temps forts) ; se réussir de grands rassemblements, en particulier autour du pape Jean-Paul II, en 1986, en 1988 et surtout aux Journées Mondiales de la Jeunesse, à Paris, en 1997 ; se poursuivre l'essor, commencé en 1972, des courants charismatiques, qui vivent une foi très forte et très expressive (avec effusion du Saint-Esprit en soi) . La pratique de la prière amorce une remontée (S4). De son côté, l'enseignement catholique a vu son audience augmenter, scolarisant aujourd'hui 15,5 % des élèves du primaire (contre 14 % en 1970-71) et 19,5 % de ceux du secondaire (contre 17,5 %).

Les enquêtes sur les Valeurs permettent d'approfondir ce qui se passe de 1981 à 1999 (*Evolution selon les âges, tableaux 2 et 4*). Pour l'ensemble de la population, la plupart des indicateurs religieux restent orientés à la baisse mais ce n'est plus le cas des croyances liées à l'après-mort (vie après la mort, paradis, enfer). Chez les jeunes, moins de la moitié des indicateurs sont en recul, un recul qui s'amortit, et plusieurs sont en progression, comme l'attachement aux cérémonies et surtout, de façon spectaculaire, les croyances liées à l'après-mort, un phénomène apparu dès l'enquête de 1990, cependant que l'image de l'Église s'améliore. En outre, on voit se développer le croire parmi les sans religion, là encore, surtout chez les jeunes. Alors que tous les indicateurs affichaient une tendance à la baisse des plus âgés vers les plus jeunes en 1981, les profils se ré-équilibrent, sauf pour l'appartenance et la pratique, voire, ils s'inversent (vie après la mort). De plus, on remarque un retour religieux partiel dans les générations de l'après-guerre, alors que les générations plus âgées répercutent encore le recul. En fin de compte, on discerne actuellement trois tendances principales : la sécularisation, le renouveau religieux et le développement d'un spirituel hors-religion.

On sait par ailleurs que l'islam et le bouddhisme sont en progression de même que le protestantisme évangélique et le judaïsme identitaire (*encadrés*). De leur côté, les « sectes » font désormais partie du paysage religieux tout en restant extrêmement minoritaires (20 000 à 30 000 personnes si l'on excepte les Témoins de Jéhovah).

Quelques traits significatifs des attitudes religieuses ou spirituelles actuelles

Les enquêtes quantitatives ne sont pas les mieux placées pour identifier le contenu des attitudes religieuses mais elles permettent de pondérer certains phénomènes que les analyses qualitatives pourraient exagérer, comme celui des conversions, en fait très limité (environ 1 %), ou au contraire ignorer, comme celui de la poussée des croyances liées à l'après-mort.

- *Le catholicisme « à la carte »*. On peut s'en donner une idée, par exemple, en regardant qui satisfait à la fois aux quatre conditions suivantes, qui constituent un noyau minimal, semble-t-il : pratiquer au moins une fois par an (en dehors des cérémonies), croire en Dieu, croire au péché et croire en une vie après la mort. Or ce noyau ne rassemble que 21 % des catholiques en 1999 (27 % en 1981, enquête Valeurs) et même 14 % dans le cas des 18-29 ans en 1999 (19 % en 1981) ; il n'est majoritaire que chez les pratiquants mensuels. Sans ce noyau minimal, peut-on encore parler de christianisme ? Non, pense Jacques Sutter (1991), qui y voit le signe d'une décomposition. C'est sans doute pour partie le cas, mais cela constitue aussi une redéfinition en terme d'épanouissement terrestre ou un glissement vers un

catholicisme « culturel » exprimant une religiosité en fait assez floue mais réelle et attachée aux cérémonies.

- *Un relativisme ouvert.* On mesure l'ampleur du changement si l'on sait que la moitié des catholiques pensaient en 1952 qu'il existe une seule vraie religion, puis un tiers en 1971 et seulement un dixième aujourd'hui (ISSP, 1998). D'une manière générale, l'attitude qui prévaut à cet égard est celle d'un relativisme ouvert, pluraliste.

- Cela va jusqu'à *une culture de la quête spirituelle* quand, au fait de « s'en tenir à une foi particulière », est préféré le fait d'« explorer les enseignements des différentes traditions religieuses », selon l'alternative proposée par l'enquête ISSP de 1998 à travers une échelle allant de un à dix. Si l'on totalise les réponses huit, neuf et dix, on arrive à 16 % d'explorateurs, ce qui est à rapprocher du taux de « défricheurs spirituels » estimés par un sondage Cofremca-Pompes Funèbres Générales de 1993 (18 %). Le taux atteint 25 % chez les jeunes ayant une instruction supérieure et la moitié de ces quêteurs se disent sans religion.

- *Un croire probabiliste et pragmatique.* On observe tout au long de cette période un glissement du croire vers des positions intermédiaires entre la certitude et le rejet absolu, surtout chez les jeunes, comme le montrent les questions proposant des réponses en dégradé (par exemple, une existence de Dieu certaine / probable / peu probable / exclue) (S5). Le croire devient probabiliste, possibiliste, sachant que, de toutes manières, le plus important n'est pas que ce soit vrai ou non mais que cela contribue à l'épanouissement individuel et collectif (pragmatisme).

- *Un croire sans appartenance.* L'une des surprises de l'enquête Valeurs de 1999 est la progression du croire chez les sans religion, en particulier chez les jeunes et pour ce qui concerne l'après-mort (*tableaux 2 et 4*).

Une évolution morale et politique qui rapproche les pratiquants et les sans-religion

Les enquêtes sur les Valeurs confirment que, quant on va des sans-religion athées convaincus vers les catholiques pratiquants réguliers, on observe bien, toutes choses égales par ailleurs (âges, en particulier), un attachement plus grand à la famille « traditionnelle » (sauf sur les rôles hommes/femmes), une valorisation plus forte de l'ordre, de l'autorité et du civisme ainsi qu'une orientation politique plus à droite (*tableau 2*). Cependant, on observe aussi un net rapprochement des mœurs entre les pratiquants et les sans religion de 1981 à 1999, spécialement parmi les jeunes (*tableau 4*). On a vu que la poussée permissive et anti-autoritaire avait creusé le fossé entre la morale catholique et les mœurs surtout chez les jeunes, à commencer par les jeunes sans religion. Il est frappant d'observer aujourd'hui un processus inverse de reflux de la permissivité dont les jeunes sans-religion sont à nouveau l'avant-garde : ils revalorisent la fidélité conjugale, l'autorité, l'armée, la police, le civisme (tout en restent plus libéraux que les pratiquants) ; ainsi, chez les 18-29 ans sans-religion athées convaincus, la valorisation du respect de l'autorité passe de 16 % à 56 % de 1981 à 1999, et celle de la fidélité dans le mariage, de 37 % à 75 %. Seule exception à ce processus, la permissivité s'accroît en ce qui concerne l'homosexualité, l'avortement, l'euthanasie et le suicide, sans doute parce qu'il s'agit de la libre disposition de soi, mais les pratiquants y concourent eux aussi, ce qui contribue encore à les rapprocher des autres : par exemple, parmi les 18-24 ans pratiquants réguliers, le rejet total de l'homosexualité recule de 33 % à 16 % de 1981 à 1999 ; ils font donc une sélection dans les positions de l'Église.

On peut même parler de rapprochement politique car, si les pratiquants réguliers restent plutôt orientés à droite, et les sans religion, à gauche, ces derniers le sont moins et, surtout, le clivage gauche-droite a perdu beaucoup de sa portée. L'Église a accepté le socialisme en 1972 et, de son côté, la gauche a renoncé en 1984 à changer radicalement la société tout comme à intégrer l'école catholique dans un service public unifié (ce qui marque la fin de la

seconde révolution française aux yeux de Mendras), tandis que le parti communiste a perdu sa puissance. Du reste, les principaux écarts de religiosité ne sont plus entre la classe ouvrière et les cadres et indépendants, mais entre les générations, tandis que la sur-religiosité féminine se maintient.

Conclusion : un tournant par rapport aux années 1960-1970

Au niveau européen (enquêtes sur les Valeurs), on retrouve les trois tendances mentionnées précédemment avec des pondérations variant selon les pays. La tendance au recul religieux s'amortit tout en restant dominante en Espagne, en Belgique, en Grande-Bretagne, aux Pays-Bas (la France est à classer ici). En revanche, la tendance majeure est au retour du christianisme au Portugal, en Italie et au Danemark, et plus encore chez les jeunes. Les autres pays marquent un équilibre entre ces deux tendances. En outre, on observe partout cette remontée des croyances liées à l'après-mort et ce développement du croire parmi les sans-religion. On retrouve ces mêmes tendances en Europe de l'Est, y compris en contexte orthodoxe. Enfin, on constate ce même processus de reflux sélectif de la permissivité.

On peut donc conclure que l'Europe est à un tournant du point de vue religieux si l'on se place dans la perspective des trente à quarante dernières années : la tendance au recul religieux, qui était nettement dominante, en particulier parmi les jeunes, partage désormais le paysage avec un mouvement de remontée chrétienne et avec le développement d'un spirituel autonome. Et ces nouvelles tendances se manifestant elles-mêmes plus encore chez les jeunes. Comment expliquer ces changements ?

La première chose qui vient à l'esprit, c'est un effet de retour de balancier par rapport à la forte vague d'abandon religieux, de poussée permissive et de radicalisation idéologique apparue déployée à partir des années soixante. Il faut se rappeler qu'auparavant l'autorité des parents s'exerçait en tout domaine jusqu'à l'âge de la majorité, qu'un jeune n'était guère admis de parler de politique avant cet âge, que la sexualité était subordonnée à la vie en couple marié, que l'adoption de la foi devait aller de soi dans les familles chrétiennes pratiquantes, que le manquement à la messe dominicale était un péché grave aux yeux de l'Église catholique, etc. La libération sexuelle, la contraception, l'avortement, la vie en couple hors-mariage, condamnés en particulier par le Vatican, ont alors pris de l'importance. On mesure tout le chemin qui a été accompli par cette révolution des mœurs et tout se passe aujourd'hui comme s'il fallait marquer le pas, sinon revenir sur ses pas après avoir été trop loin. De leur côté, les parents comme les Églises ont intégré la demande d'autonomie religieuse et l'Église catholique a développé une pédagogie de la « proposition de la foi ».

Sur le plan socio-politique, les années 1960-1970 ont été marquées par une radicalisation marxiste qui n'a pas touché toute la jeunesse, certes, loin de là, mais qui « donnait le ton », qui n'était pas toujours antireligieuse, mais qui critiquait vivement les fonctions sociales des églises et des religions. C'était un contexte de montée révolutionnaire un peu partout dans le monde (socialisme dans de nombreuses ex-colonies, Révolution culturelle chinoise, théologie de la libération, etc.), de telle sorte qu'on pouvait croire à l'avènement d'un monde tout autre. Puis est venue la phase des grandes désillusions (découverte du Goulag, etc.) et finalement celle de l'effondrement du communisme en Union soviétique (1989). Il en résulte forcément un climat, sinon favorable, en tout cas plus ouvert à la religion, d'autant que son rôle dans la société s'entend désormais sans volonté hégémonique, dans un cadre pluraliste.

Cela dit, pour les Européens, ces années ont d'abord été celles de l'aboutissement des « Trente glorieuses » (1944-1974, date de la première crise pétrolière), une période de croissance sans précédent qui a vraiment fait accéder à la « vie moderne » dans tous les domaines, ce qui était de nature à concentrer sur les préoccupations terrestres, sur l'ici-bas, au

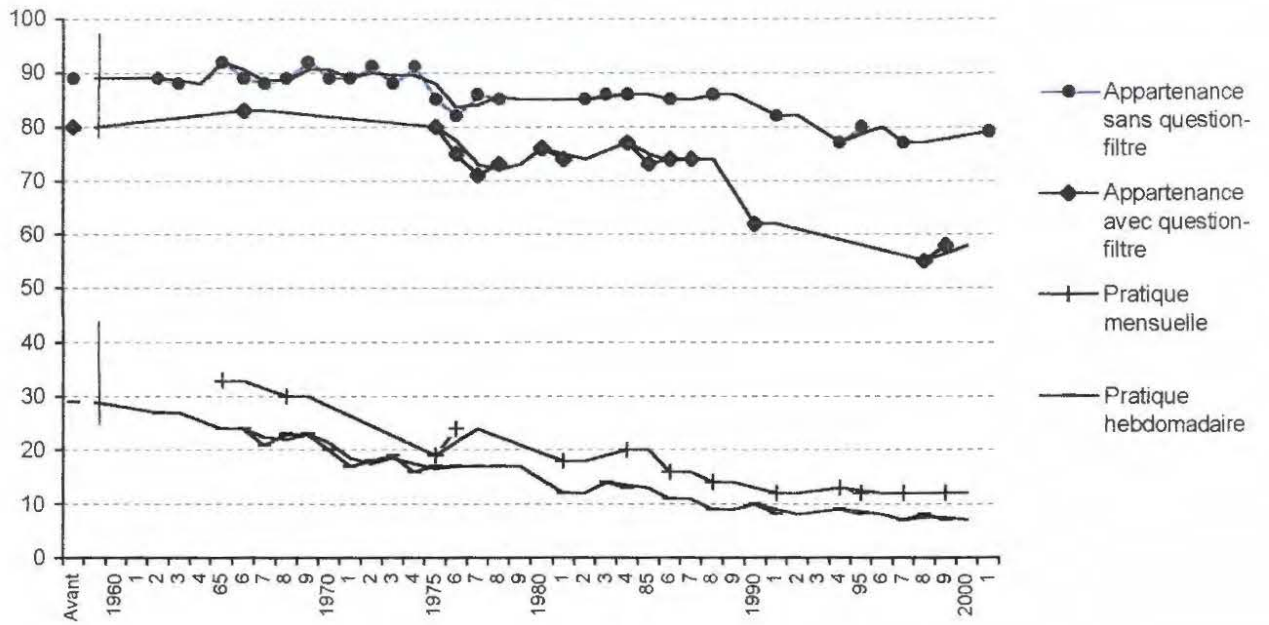
détriment du souci du salut dans un au-delà, la religion étant alors soit disqualifiée, soit réinterprétée au profit de l'épanouissement en ce monde. On opposait la modernité à la tradition or la religion avait plus à voir avec celle-ci même si elle faisait l'effort de se moderniser (concile Vatican II, 1962-65). Or on parle plutôt aujourd'hui d'une modernité désenchantée, relativisée, incertaine d'elle-même, sans espérance collective, menacée par les risques écologiques ou plus simplement par la précarisation économique, cependant que, par ailleurs, on opère un retour sélectif aux traditions et aux apports des vieilles civilisations (acupuncture, etc.).

Faut-il faire le lien entre le retour des croyances en l'après-mort et cet assombrissement des perspectives ? On peut le supposer mais on n'en sait rien faute d'étude approfondie (et surtout d'interviews) sur ce sujet. Outre les raisons habituelles de croire en une survie, peut-être faut-il penser d'abord à l'exacerbation du processus d'individualisation dans les dernières décennies : il en est résulté une survalorisation de la réalisation de soi de nature à rendre la mort encore plus inacceptable, à plus forte raison si le climat s'assombrit. Ou alors s'agit-il simplement de l'influence des vidéos et des jeux prisés par les adolescents, lesquels font toujours gagner des paradis ou échouer dans des enfers ? En fait, il se confirme que nous soyons à un tournant dans les attitudes face à la mort, comme l'atteste un récent colloque international où les intervenants ont eu la surprise d'arriver chacun dans l'idée dominante du déni de la mort, pour repartir dans celle du volte-face, qu'illustrait en fin de compte, à sa manière, chacune des communications³.

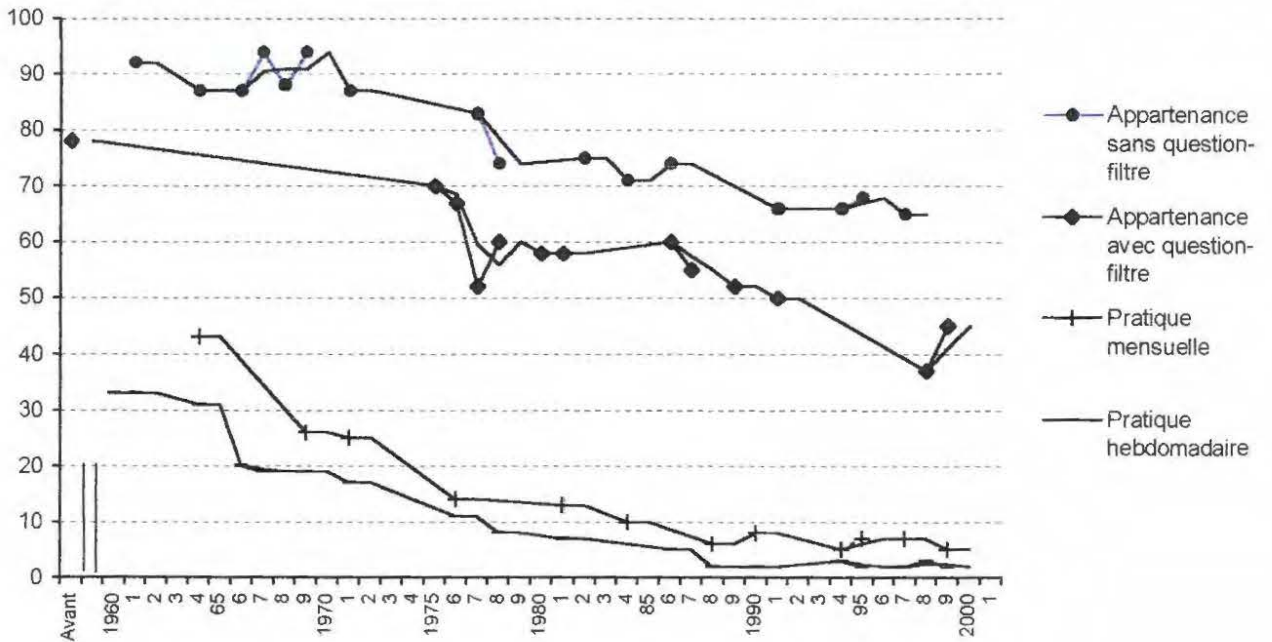
Du point de vue religieux, le plus important est sans doute ce que les théoriciens de la post-modernité ont appelé l'effondrement des « grands récits » (progrès absolu, rationalisme, grandes idéologies) et leur émiettement en « récits individuels ». D'un côté, la religion se trouve est en quelque sorte libérée de ses concurrents les plus redoutables et elle peut retrouver une nouvelle crédibilité en tant que ressource de sens, d'éthique, de sociabilité, d'identité, de foi ; d'un autre côté, elle est elle-même relativisée, passée à la moulinette des subjectivités individuelles, affrontée à l'indifférence ou à la quête de voies spirituelles autonomes. Dans ce contexte où tout est « remis à plat », on peut comprendre que l'évolution religieuse soit de plus en plus diversifiée. On s'éloigne ainsi d'une vision purement linéaire des choses, ce dont la modernité passée nous donne d'ailleurs l'exemple, car le christianisme y a déjà connu lui-même des reculs et des renouveaux, mais, cette fois, la nouveauté réside dans le caractère radicalement ouvert de la situation actuelle.

³ Cf. Le dossier « La mort : perceptions et pratiques d'aujourd'hui », *Recherches sociologiques*, vol. XVII, n°2, 2001, Louvain-la-Neuve (où nous avons publié un article. La renaissance des croyances liées à l'après-mort. Les évolutions en France et dans plusieurs pays européens. pp. 9-19).

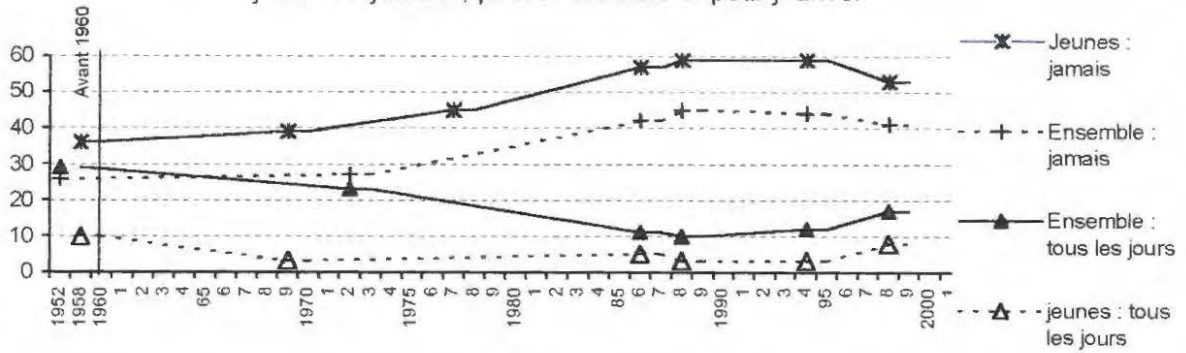
S1. Evolution de l'appartenance et de la pratique religieuses des Français
(enquêtes par sondage)



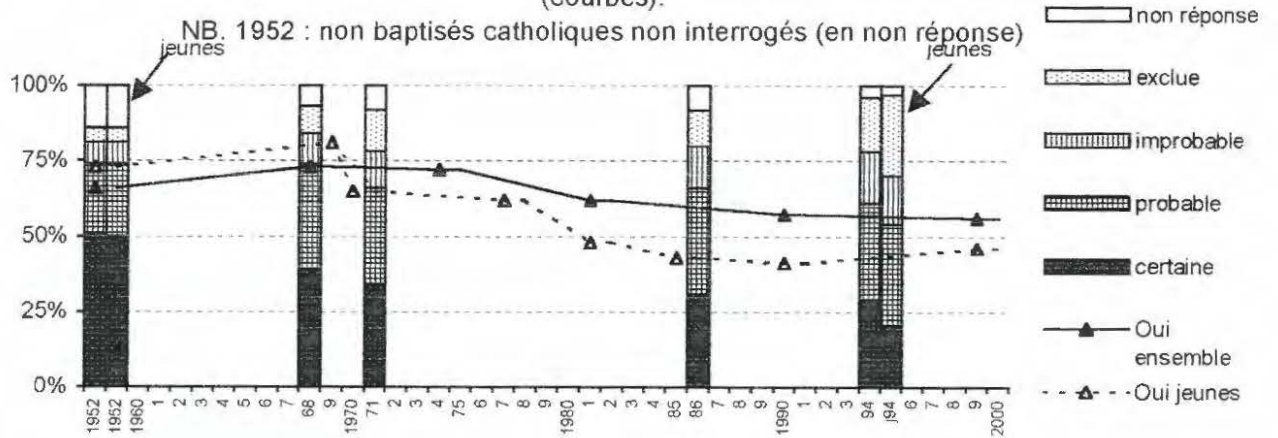
S2. Evolution de l'appartenance et de la pratique religieuses des jeunes français
(enquêtes par sondage ; 20-34 ans jusqu'aux années 1960 puis 18-24 ans).



S4. Evolution de la fréquence de la prière des Français : réponses "tous les jours" et "jamais", pour l'ensemble et pour jeunes.



S5. Evolution de la croyance en l'existence de Dieu. Réponses en dégradé (barres) avec distinction des jeunes en 1952 et en 1994 ; réponses oui/non (courbes).



S6. Evolution de la croyance en une vie après la mort. Réponses en dégradé (barres) avec distinction des jeunes en 1977 et 1994 ; réponses oui/non (courbes)

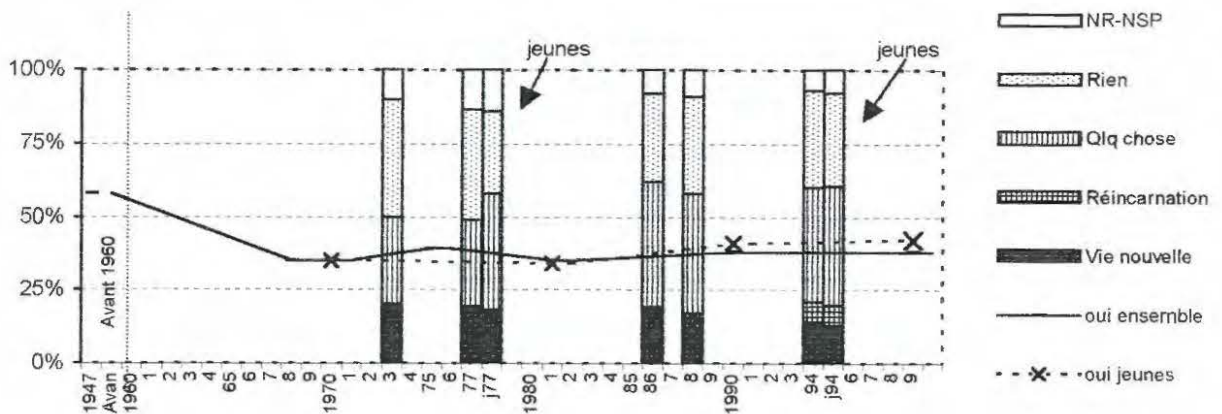


Figure 4 - Statistiques de l'Église catholique

	Vers 1960	Vers 1970	1975	1980	1985	1990	1995	2000 ou 1999
Baptêmes								
- De 0 à 7 ans ¹	574 574	506 877	472 245	458 626	407 128	378 395
- Après 7 ans	3 638	6 624	9 720	13 504	17 701	21 973
- Total	741 774 ²	808 560 ²	578 212	513 501	481 965	472 130	424 829	400 327
- Pourcentage de baptêmes parmi les naissances ¹ de l'année	91,7 %	82,7 %	77,8 %	64,3 %	62,8 %	61,7 %	58,2 %	52 %
Catéchumènes (adultes convertis se préparant au baptême)	800 (e)	2800 (e)	2800 (e)	5 000 (e)	9 000 (e)	9 474
Premières communions (pourcentage parmi les enfants âgés de 7 ans au 01/01)						30,3 %	37 %	28 %
Confirmations (pourcentage parmi les enfants âgés de 12 ans au 01/01)						12,2 %	10,8 %	8,7 %
Mariages								
- catholiques	281 786	217 479	159 097	147 146	125 847	121 513
- civils sans conjoint divorcé	342 451	280 28	213 588	222 414	193 144	216 661
- Pourcentage de mariages de catholiques parmi les mariages civils sans divorcé(e)	82,3 %	77,6 %	74,5 %	66,2 %	65,2 %	56,1 %
Paroisses ⁵ :								
Nombre total	36 395	38 391	36 923	34 885	32 086	22 491
Nombre de paroisses avec curé résidant	25000 (e)	...	15 714	15 040	13 335	11 719	9 756	8 279
Pourcentages	42,5 %	40 %	36 %	33,6 %	30,4 %	37 %
Prêtres ³ effectif total présent en France								
- Total prêtres présents en France	50 000 (e)	...	41 860	38 876	36 017	32 267	28 694	26 034
- Dont prêtres diocésains	41 642 ⁴	40 994 ⁶	34 649	31 481	28 175	25 203	22 199	19 826
- Pourcentage de prêtres de moins de 50 ans	52 %	49,6 %	34 %	...	16 %	11 %
- Ordinations de prêtres	595	230 (e)	170	111	116	133	96	142
Diacres permanents :								
- Nombre total	...	11	42	106	296	659	1 165	1 582
- Ordinations de diacres permanents <i>annulés</i>	10	8	42	72	114	113
Religieuses :								
Nombre	89 093	87 044	74 987	65 178	56 735	49 871

1. Les baptêmes, qui avaient lieu peu après la naissance, ont été demandés avec de plus en plus de retard : une, deux années de retard, voire plus, mais il est plus simple et peu erroné de les rapporter à l'effectif des naissances de l'année.

2. D'après : Potel J., *Moins de baptêmes en France, pourquoi ?*, Paris, Cerf, 1974.

3. Les effectifs de moins de 50 ans sont d'environ 1 400 et ceux des moniales d'environ 5 000 en 2000, en légère baisse.

4. D'après : Potel J., *Le clergé français*, Paris, Le Centurion, 1967.

5. Des regroupements de paroisse ont lieu pour faire face à la diminution du nombre de prêtres et de « curés résidant » (en activité).

6. Donnée de 1965, d'après : Potel J., *Les prêtres séculiers en France, 1965-1975*, Le Centurion, 1977.

Sources : *Annuaire statistique de l'Église. Guides de l'Église de France (Conférence des Évêques de France)*.

Tableau 2. – L'évolution religieuse de la France de 1981 à 1999 selon l'enquête sur les Valeurs des Européens : ensemble de l'échantillon et 18-29 ans.

	Ensemble		18-29 ans	
	1981	1999	1981	1999
Appartenance religieuse globale	74	56	58	47
Appartenance catholique	71	53	55	43
Sans religion	25	43	41	52
Sentiment d'être quelqu'un de ¹ :				
- <i>religieux</i>	<i>51</i>	<i>44</i>	<i>38</i>	<i>34</i>
- <i>non religieux</i>	<i>31</i>	<i>37</i>	<i>39</i>	<i>45</i>
- <i>athée convaincu</i>	<i>10</i>	<i>14</i>	<i>15</i>	<i>17</i>
Pratique cultuelle au moins une fois par mois	18	12	11	5
Prie Dieu au moins une fois par semaine (en dehors du culte)		20		10
Cérémonie religieuse pour un décès : important (1990/1999)	70	70	68	75
Sentiment que la religion apporte force et réconfort	37	33	23	23
Importance de la religion dans la vie (très + assez) (1990/1999)	42	37	31	26
Particulièrement important d'encourager la foi religieuse des enfants	11	7	5	4
Confiance en l'église (une grande + une certaine confiance)	54	44	38	35
L'église apporte des réponses aux problèmes et aux besoins moraux	42	33	29	30
L'église apporte des réponses aux besoins spirituels	48	51	42	53
Croyance (réponses oui/non) :				
- en Dieu	62	56	46	48
- au péché	42	37	30	32
- à une vie après la mort	35	38	31	42
- en l'enfer	15	18	10	20
- au paradis	27	28	18	30
- à la réincarnation	22	25	20	31
A propos de Dieu, croyance plutôt ¹ :				
- <i>en un Dieu personnel</i>	<i>26</i>	<i>21</i>	<i>21</i>	<i>17</i>
- <i>en une sorte d'esprit ou de force vitale</i>	<i>26</i>	<i>31</i>	<i>29</i>	<i>34</i>
- <i>ne sait pas trop quoi en penser</i>	<i>22</i>	<i>25</i>	<i>23</i>	<i>26</i>
- <i>ni l'un, ni l'autre</i>	<i>19</i>	<i>19</i>	<i>24</i>	<i>20</i>

Lire par exemple : en 1981, 71% des Français se déclarent catholiques.

1. Le total des colonnes en italique fait 100 avec les « ne sait pas » et les « non réponses ».

Tableau 3. – Les divers groupes de catholiques et de sans religion en 1999 (source : enquête sur les Valeurs).

	Catholiques			Sans-religion	
	pratique régulière	irrégulière	sans pratique	non athée convaincu	athée convaincu
Pourcentages « ligne » (répartition horizontale)	10%	12%	31%	30%	12%
Pourcentage de sexe masculin dans chaque groupe	41	38	50	67	41
Pourcentage des 18-44 ans dans chaque groupe	30	38	48	59	56
Religion : général					
Pratique culturelle au moins une fois par an (hors cér.)	100	100	14	11	2
Prient Dieu au moins une fois par semaine (hors culte)	72	27	13	8	1
Une cérémonie religieuse pour un décès (important)	98	95	84	55	23
Sentiment d'être quelqu'un de religieux:	95	80	52	19	0
Sentiment que la religion apporte force et réconfort	87	64	32	10	3
Importance de la religion (très + assez) (1990/1999)	91	64	37	15	4
Part. important d'encourager la foi religieuse des enfants	34	12	13	1	0
Confiance en l'église (grande + certaine confiance)	92	81	51	20	5
L'église apporte des réponses aux besoins moraux	72	49	35	17	13
L'église apporte des réponses aux besoins spirituels	88	68	56	35	27
Croyances (réponses oui/non) :					
- en Dieu	96	91	70	30	8
- au péché	82	57	40	18	9
- à une vie après la mort	71	49	37	31	14
- en l'enfer	41	23	20	8	4
- au paradis	63	41	29	14	6
- à la réincarnation	23	35	22	25	19
A propos de Dieu, croyance plutôt ¹ :					
- en un Dieu personnel	54	40	20	8	1
- en une sorte d'esprit ou de force vitale	35	33	33	30	15
- ne sait pas trop quoi en penser	4	19	33	31	14
- ni croit pas en un Dieu, ni un esprit ou force vitale	3	7	11	25	58
Normes					
Pour une morale de principe (/ liée aux circonstances)	34	36	24	19	16
Respecter davantage l'autorité : une bonne chose	83	84	70	60	48
Fidélité : important pour le succès d'un mariage	93	88	81	78	79
Mariage : institution non dépassée	86	74	62	52	40
Homosexualité : jamais justifiée ²	36	26	20	19	12
Avortement : jamais justifié ²	28	16	11	11	5
Drogue : jamais justifiée ²	84	76	70	62	54
Pots de vin : jamais justifié ²	73	65	65	61	66
Politique : classement sur une échelle gauche-droite ¹ :					
- Gauche	16	22	30	34	50
- Centre	24	26	26	33	21
- Droite	50	34	28	13	17

1. Le total « colonne » des réponses fait 100 avec les « non réponses » et les « ne sait pas ».

2. Position 1 sur une échelle de 1 (jamais justifié) à 10 (toujours justifié).

Lire, par exemple : 94% des chrétiens pratiquants réguliers se disent « quelqu'un de religieux ». (sans l'écriture)

Tableau 4. – L'évolution des attitudes religieuses et des valeurs chez les 18-29 ans pour les catholiques et les personnes sans religion de 1981 à 1999 (source : enquête sur les Valeurs).

Lire, par exemple : 3% des sans-religion athées convaincus croient en une vie après la mort en 1981. 27% en 1999. (Avec, à la ligne)

	Catholiques				Sans-religion			
	pratiquant		non pratiquant		Non athée convaincu		Athée convaincu	
	1981	1999	1981	1999	1981	1999	1981	1999
Pourcentages « ligne » (répartition horizontale)	20%	13%	34%	30%	28%	37%	14%	14%
Religion								
Une cérémonie religieuse pour un décès (important)	100	96	83	90	61	68	19	39
Sentiment que la religion apporte force et réconfort	61	60	19	29	6	9	0	2
L'église apporte des réponses aux besoins moraux	51	50	26	35	18	24	18	11
L'église apporte des réponses aux besoins spirituels	63	78	44	63	31	43	29	29
Croyance en Dieu	89	82	58	69	18	30	0	4
Croyance en une vie après la mort	62	50	27	44	26	40	3	27
Normes, politique								
Pour une morale de principe	17	17	9	20	10	14	6	5
Respecter davantage l'autorité : une bonne chose	41	76	50	62	28	60	16	56
Fidélité : important pour le succès d'un mariage	74	88	66	90	57	84	37	75
Mariage - institution non dépassée : pas d'accord	79	67	60	67	48	59	31	39
Homosexualité : jamais justifiée ¹	33	16	34	9	25	10	13	9
Avortement : jamais justifié ¹	22	14	13	8	6	9	5	9
Drogue : jamais justifiée ¹	67	63	69	54	53	52	39	45
Pots de vin : jamais justifié ¹	48	53	34	51	34	50	39	58
Classement à gauche (échelle gauche-centre-droite)	23	18	31	25	41	31	68	38

1. Position 1 sur une échelle de 1 (jamais justifié) à 10 (toujours justifié).

Tableau 1. Indicateurs religieux communs aux enquêtes 1981 et 1999 (ou 1990 et 1999). Lire par exemple : en 1981, 74% des Français appartenaient à une religion.

	Ensemble			18-29 ans		
	1981 (ou 1990)	1999	variation relative (en %)	1981 (ou 1990)	1999	variation relative (en %)
1) Critères généraux de religiosité						
Disent être quelqu'un de religieux	51	44	-14%	38	34	-9%
<i>Athée convaincu</i>	10	14	+38%	15	17	-16%
Arrive de prier, méditer, contempler	44	40	-9%	33	32	-2%
La religion apporte force, réconfort	37	33	-12%	23	23	=
Importance de l'homogamie religieuse	46	34	-27%	26	25	-4%
La religion : très ou assez important	(42)	37	-13%	(31)	26	-15%
Foi religieuse des enfants : très important	11	7	-31%	5	4	20
2) Critères institutionnels généraux						
Appartenance à une religion	74	58	-21%	59	48	-18%
Appartenance au catholicisme	71	53	-25%	55	43	-22%
Une grande, une certaine confiance en l'église	54	44	-18%	38	35	-7%
L'église apporte une réponse aux pb moraux	42	33	-22%	29	30	+3%
Idem/pb qui se posent dans la vie de famille	34	26	-25%	22	18	-14%
Idem/besoins spirituels des individus	48	51	+8%	42	53	+26%
L'église apporte une réponse aux pb sociaux	(22)	20	-21%	(16)	15	-6%
Critères institutionnels de participation						
Membre d'organisations relig. ou paroissiales	3,9	4,2		1,5	1,8	
Travail bénévole dans ces organisations	2,6	3		1,5	1,2	
Pratique culturelle au moins une fois par mois	18	12	-35%	11	5	-53%
Important d'avoir une cérém. relig./naissance	(63)	59	-7%	(56)	57	+2%
Idem/mariage	(66)	64	-3%	(60)	67	+12%
Idem/décès	(70)	70	=	(68)	75	+10%
3) Croyances						
Croient en Dieu (oui/réponses oui ou non)	62	56	-9%	46	48	+4%
En un Dieu personnel	26	21	-20%	21	17	-7%
<i>Une sorte d'esprit ou de force vitale</i>	26	31	-18%	29	34	-15%
<i>Ne sait pas trop quoi en penser</i>	22	25	-11%	23	26	-9%
Dieu important (6 à 10 / échelle 1 à 10)	38	33	-14%	25	23	-9%
Croient au péché	42	37	-11%	30	32	+4%
Croient à une vie après la mort (oui/non)	35	38	+9%	31	42	+34%
Croient à l'enfer	15	18	+21%	10	20	+106%
Croient au paradis	27	28	+4%	18	30	+65%
Croient à la réincarnation	22	25	+14%	20	31	+56%

Les pourcentages ont été arrondis sauf pour la participation à une organisation religieuse.

*Les pourcentages de variation du taux 1999 par rapport au taux 1981 (ou 1990) ont été calculés à partir des chiffres à une décimale, par exemple. se disent religieux 44,3% en 1999 contre 51,4% en 1981 soit 7,1 points de pourcentage en moins, c'est-à-dire 14% de diminution par rapport au chiffre 44,3 (sont en caractères gras les variations au moins égales à 20%).